

las-le-Vieux le comte répondit sans hésiter :

—A *San-Nicolo-Suli-Etna*.

C'est tout ce que le comte savait d'italien.

Il n'y avait pas à s'y tromper, et l'indication était précise ; cependant le muletier hasarda quelques observations ; mais le comte lui ferma la bouche en lui disant :

—*Je bairai pien.*

On connaît la puissance habituelle d'un pareil argument ; le muletier salua le comte, et une demi-heure après revint avec une mule.

—Eh pien ? dit le comte.

—Eh bien ! Excellence !.. répondit le muletier qui, en sa qualité de guide, comprenait toutes les langues.

—Eh pien ! ma pagache ?

—Votre Excellence emporte son bagage ?

—Partieu !

—Oh ! dit le muletier, c'est que Votre Excellence eût pu le laisser à l'auberge ; c'eût été plus sûr.

—Che ne quitte chamais ma pagache, entendez fous ? dit l'Allemand.

Le muletier répondit par un signe imperceptible qui voulait dire : — Chacun est libre ! — et s'en alla chercher le second mulet. Cependant, lorsque le mulet fut chargé, l'honnête guide crut devoir à sa conscience de faire une dernière observation.

—Ainsi, votre Excellence est décidée ?

—Certainement, répondit le comte en fourrant une énorme paire de pistolets dans les fontes de sa monture.

—Elle va à St-Nicolas-le-Vieux ?

—J'y fais.

—Votre Excellence a donc des amis à Saint-Nicolas-le-Vieux ?

—Chai ein lettre pour la cheneral.

—Pour le capitaine ? veut dire Votre Excellence.

—Pour la cheneral, que je tis !

—Hum ! hum ! fit le Sicilien.

—D'ailleurs, je bairai pien, je bairai pien, entends-tu maraud ?

—Pardon, continua le guide ; mais puisque votre Excellence est dans de si bonnes dispositions, lui serait-il égal de me payer d'avance ?

—T'fance ! et pourquoi cela ?

—Parce qu'il est déjà trois heures, que nous n'arriverons pas avant la nuit, et que je voudrais revenir tout de suite.

—A la nuit, dit le comte ; au moins, soupe-t-on au couvent ?

—Au couvent ?

—Oui, à Saint-Nicolas.

—Oh ! certainement qu'on y soupe ! on est même plus sûr d'y trouver la table mise la nuit que le jour.

—Les farceurs ! dit le comte dont un éclair gastronomique illumina le visage. Tiens, foilà pour la ponne nouvelle que tu me tonnes !

Et il lui remit deux piastres qu'il tira d'une bourse admirablement garnie :

—Merci, Excellence, répondit le muletier qui, une fois payé, n'avait plus rien à dire.

—Eh pien ! bartons-nous maintenant ? reprit le comte.

—Quand vous voudrez Excellence.

Le guide aida le comte à monter sur sa mule, et se mit en route en chantant une espèce de cantique qui ressemblait beaucoup plus à un *miserere* qu'à une tarentelle ; mais le comte était trop préoccupé du dîner qu'il allait faire pour remarquer tout ce que ce prélude avait de mélancolique.

La route se fit assez silencieusement. Le guide avait fini par croire, en voyant la confiance du comte appuyée des deux énormes pistolets qu'il avait logés dans ses fontes, qu'il était au mieux avec les hôtes de Saint-Nicolas-le-Vieux et que même, peut être, il faisait partie de quelque bande de la Bohême qui était en relation d'intérêts avec celles de la Sicile. Quand à lui, il savait que personnellement il n'avait rien à craindre, les muletiers étant généralement sacrés pour les voleurs, et doublement, comme on le comprend bien, lorsqu'ils leur amènent une si bonne pratique que paraissait être le comte.

Cependant à chaque village qu'il rencontrait sur la route, le muletier s'arrêtait sous un prétexte ou sous un autre. C'était une espèce de transaction qu'il faisait avec sa conscience pour donner au comte le temps de faire

ses réflexions et de retourner en arrière si bon lui semblait. Mais à chaque halte, le comte reprenait d'une voix que la faim rendait de plus en plus pressante :

—Eh afant ! allons, en afant, der teufel ! nous n'erriferons chamais.

Et il repartait suivi par les regards ébahis des paysans qui venaient d'apprendre du guide le but de cet étrange pèlerinage, et qui ne comprenaient pas que, sans y être conduit de force, on eût l'idée de faire le voyage de Saint-Nicolas-le-Vieux.

Ils traversèrent ainsi Gravina, Santa-Lucia-di-Catarica, Manunziata et Nicolosa. Arrivés à ce dernier village, le guide fit un dernier effort.

—Excellence, dit-il, à votre place je souperais et je coucherais ici, puis demain j'irais en me promenant, comme cela, tout seul, à Saint-Nicolas-le-Vieux.

—Est-ce que tu ne m'as pas tit que che trouferais un pon sonper et un pon lit au couvent !

—Pardi si, répondit le guide, s'ils veulent bien vous recevoir.

—Mais quand che té tis que chai ein lettre pour la cheneral.

—Pour le capitaine ?

—Non, pour la cheneral.

—Enfin, dit le guide, puisque vous le voulez absolument.

—Certainement que che le feux !

—En ce cas, allons.

Et les deux voyageurs se remirent en route.

Comme l'avait dit le muletier, la nuit était venue ; il ne faisait pas de lune, on ne voyait pas à quatre pas devant soi. Mais comme le muletier connaissait parfaitement le terrain, il n'y avait pas risque se perdre. Il prit un petit sentier à peine tracé et qui s'écartait à droite dans les terres ; puis commençant à quitter la région cultivée, il entra dans celle des forêts. Au bout d'une heure de marche, on vit se dessiner une masse noire, aux fenêtres de laquelle on n'apercevait aucune lumière.

—Voilà Saint-Nicolas-le-Vieux, dit à voix basse le muletier.

Oh ! oh ! fit le comte, foilà ein couvent dans ein situation pien mélancolique !

—Si vous voulez, répartit, vive-

ment le guide, nous pouvons retourner à Nicolosi, et si vous ne voulez pas coucher à l'auberge, il y a un excellent homme qui ne vous refusera pas un lit, monsieur Gemellaro.

—Che ne le gonnais bas. Tail leurs, c'est à Saint-Nicolas que che feux aller, et non à Nicolosi.

—*Zerebello da tedesco*, murmura le Sicilien.

Puis, fouettant ses deux mules, il se remit en marche. Cinq minutes après, ils étaient à la porte du couvent.

(A suivre.)

Jeunes filles :

—Ainsi, ma chère, l'individu que mes parents me forcent à épouser a parfois des accès de folie...

—Et tu fais un mariage de raison !

Entre pêcheurs endurcis... et à la ligne :

Je vous assure que vous avez tort de venir toujours au même endroit.

—Pourquoi cela ?

—Parce que les poissons finissent par vous connaître.

PARO STANLEY

A LOUER

AU N° 1786
RUE STE-CATHERINE

Entre les Rues
Sanguinet et Ste-Elisabeth,

UN MAGASIN

20 x 35

Un Arrière Magasin

45 x 15
à deux étages.

Ferait très bien pour un atelier de peintre.

UNE ÉCURIE de trois places, avec cour, hangars, et entrée par la ruelle.

Peut être loué en bloc ou séparément.

S'adresser à

A. P. PIGEON,
793 RUE STE - CATHERINE

Boulevard St-Lambert